

"Plusieurs Américains ont jugé qu'ils pouvaient se dispenser de tenir compte de l'Empire puisque le principal négociateur de l'Angleterre leur donnait l'exemple", dit la *National Review*. Elle ajoute:

De plus, il était accompagné à Washington par un groupe de jeunes superbes, économistes, professeurs et autres, qui ont produit une impression déplorable et ineffaçable sur ceux qui les ont vus et qui ont entendu leurs voix hautes et impertinentes. C'est une grave erreur d'envoyer de tels représentants à l'étranger. Nous ne pouvons nous rendre populaires aux Etats-Unis, dont les préjugés contre nous sont trop profondément enracinés. Les personnes que nous envoyons aux Etats-Unis pour discuter le prêt seraient détestées n'importe où; elles ont été funestes en Amérique.

La *National Review* est une revue très avisée. Les remarques que l'on a faites outre-frontière sur le prêt à l'Angleterre sont telles que je les déplore, mais il fallait les prévoir en partie, car il y a dans ce pays des représentants au Congrès et des journalistes qui n'ont pas foi dans la métropole et lui ont toujours été hostiles.

Pour que la conférence de la paix soit un succès, il faudra qu'elle constitue une amélioration sur la dernière. Nos délégués qui se rendront à Paris constateront qu'ils auront bien peu à dire lorsqu'ils se trouveront dans un groupe de vingt et une nations. Nous devons nous rappeler ce qui s'est produit à la réunion de Paris. Voilà des mois qu'ils tiennent des réunions. Voici un article qui a paru dans un journal anglais.

MM. Bevin et Byrnes ont conféré avec les délégués de la Russie et de la France. Les journaux ont publié des comptes rendus de ces réunions; on a tenu des séances secrètes, mais toutes ces réunions ont échoué. On ne s'est pas entendu. Les délégués britanniques, français et américains ont appris que la Russie n'a pas l'intention de collaborer avec eux. Il s'est agi, en quelque sorte, d'un processus éducatif. Mais il faut trouver une meilleure méthode.

Les résultats eussent été beaucoup meilleurs si nous n'avions pas recouru à la diplomatie moderne, publique, car l'ancienne diplomatie pratiquée par les experts était de beaucoup préférable. M. Eden en a parlé dans le discours qu'il a prononcé l'autre jour dans une autre salle de cet édifice. Au moment où cela s'écrivait pas moins de six ministres britanniques parcouraient l'univers, y semant la désunion. Je ne puis qu'affirmer que le Canada tiendra tête à la tempête tout comme la Grande-Bretagne si l'Empire est maintenu, mais j'espère qu'on ne fera rien, à la prochaine conférence de la paix, pour nuire à nos relations traditionnelles.

Au cours du débat, il a été question des jours où nous n'étions qu'une colonie. Cette expression est une relique d'il y a trente ans, car, aujourd'hui, l'esprit colonial n'existe plus dans nos frontières. Sir John Macdonald n'a-t-il pas dit que notre pays est parfaitement in-

dépendant? On s'en prend à l'impérialisme; cependant, après l'Eglise chrétienne, aucun groupe n'a fait autant que l'Empire britannique pour le christianisme et la liberté. Que cet Empire se perpétue! Comparez ce régime à l'impérialisme russe ou américain. Peut-être ces pays n'étaient-ils pas animés de sentiments impérialistes lorsqu'ils sont entrés en guerre; peut-être n'ambitionnaient-ils pas de conquérir de nouveaux territoires, mais ils sont devenus impérialistes en ce sens qu'ils cherchent à s'assurer la part du lion dans le règlement de la paix et le nouveau monde qui est en voie d'organisation. Il se peut que les Etats-Unis ne soient pas à blâmer, mais la Russie ne joue pas franc jeu. Je ne suis pas de ceux qui croient qu'une autre guerre soit imminente, du moins d'ici quinze ou vingt ans, mais je suis convaincu que nous devrions adopter un nouveau genre de diplomatie où le Canada aurait son rôle. En définitive, lorsque nous irons à la conférence de la paix, nous serons simplement l'une des vingt et une nations, et nous verrons que les autres nous tiendront à l'écart tandis que les Cinq Grands prendront les décisions. Puis, s'ils consentent à nous entendre, l'un des cinq pourra opposer son veto à nos propositions. Je ne vois donc pas que nous puissions tirer de grands avantages de notre participation à cette conférence. Les Trois Grands ont déjà arrêté les conditions de la paix à Londres, à Moscou et à Paris; la Russie a reçu une forte tranche de territoire dans les Balkans, où elle instaure un nouveau régime communiste, modèle du communisme européen. A moins d'appuyer la mère patrie, nous n'aurons que très peu, sinon aucune influence sur les conditions de paix.

M. L'ORATEUR SUPPLÉANT: A l'ordre! Je dois avertir l'honorable député que son temps de parole est expiré.

M. CHURCH: Je termine à l'instant. Sans la mère patrie et les autres dominions, nous aurions connu les horreurs de la guerre sur notre propre territoire, ici même, dans l'Ontario, le Québec, les Provinces maritimes, avec tout ce qui l'accompagne: camps de concentration, hauts-parleurs, écrasement sous la botte de l'envahisseur, la gestapo et l'exil de dizaines de milliers de nos citoyens vers les camps de travaux forcés et dans les mines de l'Allemagne. Rendons hommage à qui hommage est dû.

M. H. G. ARCHIBALD (Skeena): Monsieur l'Orateur, l'exposé budgétaire a fort désappointé la population canadienne, je crois, vu les espérances que la guerre avait fait naître chez elle. Elle croyait qu'après le conflit on verrait poindre un nouvel ordre social. Cependant, le Gouvernement dans sa sagesse semble vouloir retourner à l'ancien cri de guerre: retour à l'état normal, quelle

[M. Church.]